

palpiter tous les cœurs. L'ambition des « vertes » était de gagner la ceinture aurore; celles des « aurores » de devenir « nacarat » ou « blanches ».

Pourtant M^{me} Campan avait imaginé encore d'autres encouragements, dont la tournure poétique était bien faite pour séduire les jeunes âmes.

Ainsi une rose, artificielle bien entendu, afin de pouvoir se conserver, était offerte, dans chaque classe, à celle des élèves qui avait montré à ses maitresses le plus de politesse et d'égards; à ses compagnes le plus de douceur et de complaisance; aux filles de service le plus de bonté et de patience. Elle était donnée au vote, et ces mêmes filles de service prenaient part au scrutin. La rose conquise de cette manière, était portée par la « rosière » les dimanches et les jours de fête, et c'était une décoration fort enviée.

Ce qui ne l'était pas moins, c'était le droit de planter un arbre dans un des bosquets du parc entourant le château. L'arbre choisi par celle qui, par sa conduite ou par son travail, avait obtenu ce droit, ne devait être cultivé que par elle. Il était là sans cesse sous ses yeux pour lui rappeler ses devoirs; c'était comme un engagement qu'elle prenait de croître en bien et en sagesse, à mesure que l'arbre lui-même croissait en force et en beauté; de développer son savoir et les qualités de son cœur, à mesure qu'il développait ses branches et son feuillage.

C'est une de ces cérémonies tout à la fois gracieuses et émulatrices qu'on accomplissait par cette radieuse matinée d'avril 1812.

Les trois cents élèves étaient alignées sur la plate-forme qui séparait le château du bois. Les ceintures de couleurs voyantes tranchaient sur les robes d'étamine noire. A la tête des élèves se tenaient les dames dignitaires, vêtues de noir comme elles, portant, sur le côté gauche de la poitrine, une croix de vermeil à huit pointes, attachée, pour les unes à un large ruban de la Légion d'honneur, pour les autres à une rosette d'officier.

Toute la théorie se mit en marche vers les profondeurs du parc, la classe aurore en tête, car la triomphatrice du jour appartenait à cette classe, et n'était autre que notre petite amie Babette.

Arrivées près du lieu désigné, les longues files d'élèves se rangèrent en demi-cercle, pendant que Babette, armée d'une petite bêche et le cœur palpitant, s'avancait vers le trou creusé le matin même, et près duquel se tenait le jardinier de la maison, avec un acacia, choisi la veille par Babette dans la pépinière.

Il plaça l'arbre dans le trou et l'y maintint bien droit, tandis que Babette, à l'aide de sa bêche, y jetait avec ardeur la terre amoncelée autour de l'arbre;